



Du bon usage *du monde*

PAR ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

AU MILIEU DES TINTEMENTS des bouteilles de bière, dans un troquet de Daeheung, la discussion a bien vite roulé sur l'essentiel: la dépendance, la difficulté de vivre, la quête du bonheur et notre vertigineuse capacité de nous mentir à nous-mêmes. Un jeune homme venait de lâcher la question qui tue: «Peut-on aimer toute sa vie la même femme?» Quand je m'apprêtais à lui assener quelques platitudes, un de ses camarades m'a tiré d'embarras en me clouant le bec, tout en gardant les yeux braqués sur l'écran de télé qui diffusait un match de baseball et en dévorant voracement une cuisse de poulet. Je me souviens de ses mots: «Il y a tant de mariages ratés, nés d'un coup de tête, de malentendus. Peu d'hommes sont totalement au clair avec les pulsions, les désirs qui les habitent, très peu ont le courage de les voir en face. Pour aimer l'autre, encore faut-il ne plus se jouer la comédie et oser voir ce que l'on attend vraiment de la vie.» La soirée s'est prolongée jusqu'à tard. En les quittant, l'un d'entre eux nous a laissés avec cette troublante injonction: «Déjà, si on se mentait un peu moins à soi-même, si on ne se lançait pas en amour pour de mauvaises raisons, par illusion, ce serait pas mal!»

Arrivé à la maison, au quinzième étage de cet immeuble planté non loin du fleuve Han, je relis quel-

ques pages de saint Ignace et tombe sur cette citation: «L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme. Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé.» Si depuis que je traîne mes baskets en Corée du Sud, je m'applique à vivre sans pourquoi, le fondateur de la Compagnie de Jésus me ramène à une question essentielle: pourquoi je me lève le matin? Quelles sont les vocations de ma vie? Certains jours, on dirait vraiment que j'ai été conçu pour consommer un MacDo et le dernier film en vogue, et que mon job à plein-temps est de suivre cette mécanique du désir qui nous aliène et nous laisse bien souvent vides. Heureusement que saint Ignace vient corriger le tir: je suis aussi sur terre pour sauver mon âme, goûter au bonheur, me libérer et aimer pour de vrai. Et pour le croyant, il s'agit ultimement d'oser l'union à Dieu. Très concrètement, Ignace me conduit comme par la main en me convalidant à user de tout ce qui peut m'approcher de cette fin et de dégager tout ce qui s'y oppose. Quelle magnifique façon de vivre la liberté que de déjà considérer ce qui m'englué, m'attache, me cloue et met du plomb dans mon âme. Justement, à propos de détachement, saint Ignace nous exhorte à ne plus vouloir, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur.

Depuis, ma prière a quelque peu changé: «Seigneur, donne-moi de ne pas vouloir plus le repos que la fatigue, la facilité que l'épreuve, les bonnes nouvelles que les mauvaises», mais je rajoute, pour ne pas tomber dans le dolorisme, que si les premières m'échoient, je suis preneur. Une chose est de se tenir indifféremment ouvert à ce qui se présente, une autre est de désirer le pire, de le souhaiter carrément. En gros, je peux commencer la journée sans a priori, sans décider de manière forcenée ce qui doit arriver. Je n'avais jamais perçu le détachement comme une ouverture infinie, une disposition totale à ce qui advient.

D'autant que pour saint Ignace, s'il faut se rendre indifférent, c'est précisément pour choisir ce qui nous conduit à la fin pour laquelle nous sommes créés. Voilà qui vient jeter une splendide lumière sur le quotidien

“ *Pourquoi je me lève le matin? Quelles sont les VOCATIONS de ma vie?* ”

et peut nous aider à nous débarrasser de tout ce qui obstrue la vie, les relations malsaines, la dépendance, le mensonge, pour préférer ce qui nous grandit, ce qui nous rend plus joyeux, léger et aimant. Il me plaît de quitter la logique du toujours plus pour entrer dans le règne du davantage: être davantage présent, davantage donner aux autres. Si le plus nous voue à l'insatisfaction car il donne lieu à une quête effrénée, le davantage nous invite à ouvrir les bras, à jouir de l'existence, à vivre et à aimer davantage, à fond en un mot. ■

ALEXANDRE JOLLIEN

A 39 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les deux semaines.